

mêlées à des pages empreintes d'une gaieté folle, plusieurs pages de deuil. Seront-elles les dernières? Non, me dit un secret pressentiment, ce fantôme de l'avenir!

Quant à ma chère amie de là-bas, la joie que je désire pour elle, en ce moment, sera aussi—ma propre expérience me le fait pressentir—bien voisine de la tristesse; car sur cette terre, on ne peut être heureux sans qu'une ombre, venue du passé ou de l'avenir, obscurcisse le moment présent. Mais au fond d'une âme vraiment chrétienne, il y a toujours une sorte de satisfaction intime, même dans la douleur. C'est ce sentiment religieux, qui reporte au ciel toutes les souffrances, comme toutes les joies, que je prie le ciel de l'accorder, ou plutôt d'augmenter en toi.

Mes vœux se réaliseront-ils pour toi, au milieu des devoirs de ta position actuelle ou, prenant ton vol vers des régions plus élevées, iras-tu, pendant l'année nouvelle, demander à la contemplation ou à l'héroïsme de la charité l'accomplissement de mes souhaits?

En attendant la solution de ce problème, je t'annonce, en riant bien fort, qu'ici on me prête des idées de vocation religieuse. Mainte commère brode sur le canevas de mon avenir. L'une pose sur mon front le bandeau de l'ursuline, l'autre me donne la blanche cornette d'une fille de Marguerite Bourgeois; celle-ci me couvre de la pesante livrée des servantes des pauvres, celle-là de la robe sombre de la Carmélite. Ouf!!! j'étouffe!.....

Ne serait-ce pas avec raison, Amélie, que je répéterais à ces personnes, si anxieuses de voir le dénouement de ma situation présente, la parole d'un condamné qui, se rendant à l'échafaud, voyait la populace se presser vers le lieu de l'exécution: "Attendez donc, mes bons amis, on ne fera rien sans moi!"

Tu sais sans doute que Mathilde Desruisseaux va entrer dans la nouvelle année, appuyée sur le dévouement d'un époux. Après avoir assisté aux débuts parfois plaisants d'une jeune femme de ménage inexpérimentée, j'aime maintenant à me représenter notre amie, sérieuse maîtresse de maison, faisant gravement les honneurs de son agreste domaine. Je prends plaisir à la voir s'initier bravement à ces détails domestiques qui font la ménagère modèle et cherchant à se mettre au niveau des questions élevées qui établissent un nouveau lien entre le mari et la femme assez intelligente pour s'en pénétrer.

D'un autre côté, je reconnais aussi qu'avec ce changement dans la destinée de Mathilde, s'est rompu un nouveau lien dans ma vie. Sans doute mon affection pour cette ancienne compagne reste la même, mais elle a perdu le cachet de l'expansion. Entre elle et moi, vois-tu, se dressera sans cesse, sévère et menaçante, l'ombre d'un mari, d'un mari à qui elle dit tout, qui s'arrose, l'indiscret, le droit de tout savoir et de tout juger. Dans nos tête-à-tête n'apparaîtront que rarement les souvenirs de notre heureux passé—les épouses malheureuses seules jettent un regard rétrospectif sur les années écoulées—mais toujours et toujours reviendra le nom du mari. "Mon mari a dit ceci, mon mari a fait cela," répétera sans cesse l'aimante Mathilde. Il a beau, ce cher mari, posséder toutes les perfections physiques et morales, sa femme seule peut prendre plaisir à causer de lui et à en entendre causer les autres. Peu de poésie, par conséquent, mais beaucoup de prose dans mes rapports avec une amie mariée.

Que jamais donc, Amélie, tes rêves à toi ne s'enlacent autour d'un nom étranger au tien! Que ton cœur, soigneusement gardé des dangereuses atteintes de l'amour, reste libre, uniquement rempli par l'inaltérable affection de

/ Ton imparfaite, mais fidèle amie,

MARGUERITE DESCHAMPS.

(A suivre)

ERRATA.—Il s'est glissé, dans l'impression de la dernière lettre de Marguerite Deschamps, une erreur que nous rectifions. Ainsi au lieu de lire, dans le numéro du 5 janvier dernier, page 2e, colonne 1re, ligne 57e: ses galeries, il faut lire: six galeries.

En outre, dans la colonne 2e, ligne 51e de la même page, au lieu de: curieux calculs, on doit trouver: sérieux calculs.

CHOSSES ET AUTRES

Les journaux anglais de Montréal ont mis au jour, la semaine dernière, une affaire dans laquelle l'inoctensive moutarde a joué un grand rôle. Qui aurait jamais cru que cette graine modeste serait jamais employée comme agent de régénération sociale! Après cela, on peut s'attendre à tout. Oyez cette histoire:

Il existe dans notre bonne ville une institution appelée *Harvey Institute*, qui recueille des enfants abandonnés, des orphelins. Il paraît que les châtimens corporels y sont interdits. Comme la directrice ne pouvait corriger les moutards confiés à ses soins, par la seule vertu de persuasion, elle eut recours à la moutarde pour leur inculquer de bons principes. Lorsqu'un enfant se montrait rebelle à ses ordres, de suite, on lui appliquait

quelque part une emplâtre de moutarde ou, comme disent les médecins, un sinapisme. L'enfant, ayant le feu au...dos, se plaignait, pleurait vingt fois plus que s'il avait reçu un bon fouet, ancien système. La directrice, grâce à la moutarde, pouvait se conformer aux règlements et tout de même punir les enfants à son gré.

Tout marchait pour le mieux au gré de la directrice; les enfants croissaient en sagesse et dans une sainte horreur de la moutarde. Malheureusement, les murs parlent et les femmes aussi quelquefois. Une bonne, préposée à la garde des enfants, ébruita la découverte, fit connaître au dehors la vertu curative de la moutarde. Les journaux en parlèrent et crièrent à la cruauté. Une enquête demandée et accordée réunit dans l'institution une vingtaine de dames nommées juges de ce cas grave.

Il y a eu examen de la cause, nous disent nos confrères; un médecin apporta ses lumières et, chose à peine croyable, les dames, au nombre de dix-huit sur vingt, exonèrent la directrice en lui recommandant, toutefois, de garder à l'avenir la moutarde à la cuisine.

Il paraît que les blessures n'étaient pas très graves; car, disent les journaux anglais, *the children could get sit down*, "les enfants, après la punition, pouvaient encore s'asseoir," phrase qui nous porte à croire que la moutarde avait chauffé à l'endroit où, d'après une coutume antique et solennelle, l'enfant reçoit les corrections paternelles et maternelles. D'aucuns prétendent que les blessures étaient assez graves et qu'elles laissaient des traces un mois après l'application.

Calino le naïf dirait que cela serait fâcheux si ces pauvres petits restaient marqués pour toujours!

Toute cette affaire est foncièrement ridicule et fait perdre presque de vue la question d'humanité.

Il y a eu là brutalité cent fois pire que la punition défendue.

Il est évident qu'une société protectrice de l'enfance est aussi nécessaire qu'une société protectrice des animaux.

—o—

Notre violoniste, M. Oscar Martel, est arrivé il y a quelques jours de Toronto, où il s'était rendu, à la demande de la Société Philharmonique, pour prendre part à un concert que cette association a donné le mardi 17 courant. Devant un auditoire d'élite, qui comptait plus de deux mille personnes, M. Martel est demeuré à la hauteur de son talent. Les journaux de Toronto, *Le Globe* et *Le Mail* surtout, donnent de très longs détails sur cette soirée musicale et parlent de M. Martel dans des termes très élogieux. "Il y en a très peu de sa force dans la province de Québec, disent ces journaux, où le talent pour le violon est beaucoup plus grand que parmi la population d'Ontario."

Nous sommes très heureux du succès obtenu par M. Martel à Toronto. S'il a remporté des couronnes chez nos voisins nous nous en réjouissons, car M. Martel est un jeune homme qui honore son pays.

—o—

Plaisant.—Le moment était arrivé de sacrifier huit petits chats sur neuf: on choisit le plus beau—et il faut noyer les autres. Mlle Berthe, âgée de neuf ans, pleurerait à chaudes larmes.

—Oh! les pauvres petits! Maman, je t'en supplie, ne les fait pas noyer!

La mère expliqua qu'il fallait être raisonnable, que la pauvre chatte ne pouvait nourrir tant de petits affamés.

—Il fait si froid! reprit Berthe en sanglotant.

—C'est l'affaire d'une minute.....

—Eh bien! mère, s'il faut absolument les noyer, au moins accordez-moi une chose...

—Laquelle?

—Faisons chauffer l'eau!

NOS GRAVURES

MARTIN KANKOWSKI

Martin Kankowski, condamné à mort pour avoir assassiné miss Mina Muller, dans l'Etat du New-Jersey, E.-U., a expié son crime le vendredi 6 courant. Dans la nuit qui précéda l'exécution le malheureux a bien dormi. Notre gravure représente la cellule du condamné. Dans quelques heures cet homme, qui paraît très heureux, ne sera plus qu'un cadavre. A côté de lui, assis, un ministre du culte.

Le *Courrier des Etats-Unis* nous donne quelques détails sur les derniers moments de Kankowski:

"Martin Kankowski a très bien dormi toute l'avant-dernière nuit. En s'éveillant il s'est grandement préoccupé de ses funérailles, et il n'a été tranquilisé à cet égard qu'après que l'entrepreneur de pompes funèbres, William Volk, a eu pris sa mesure pour le cercueil et lui a promis de l'enterrer décemment. Le condamné lui a serré les mains en le remerciant avec effusion. Il a aussi adressé de chaleureux remerciements à l'aide-géolier Lydell, pour avoir pris la peine de le coiffer et de bien broser ses vêtements.

"A 9 heures, le jury de la cour et celui du shérif ont fait leur entrée dans la prison, et un peloton de 95

hommes de police a pris possession de ses abords. Une foule immense était assemblée dans Newark avenue, mais nul ne pouvait franchir sans permis le cordon de police. Une émotion visible s'est emparée de la multitude à l'arrivée de la voiture apportant le cercueil de l'homme encore plein de santé qui devait dans quelques instants être un cadavre de par la loi.

"A 10 heures moins quelques minutes, le shérif Cronin est entré dans la cellule où le condamné s'entretenait avec le Rv. Maas, et ayant annoncé que l'heure était venue il a ajouté: "Martin Kankowski, si vous avez quelque chose à dire, c'est l'endroit et le moment." Kankowski a répondu en allemand, d'une voix très forte: "Je suis innocent; j'en lève la main; je le jure devant le Seigneur!" L'ordre d'exécution a été lu, et un aide du shérif a attaché les bras du patient et l'a coiffé du bonnet noir. Le cortège s'est acheminé aussitôt après vers l'échafaud. En descendant l'escalier, Kankowski a crié trois fois "adieu." Puis en passant entre les jurés échelonnés de chaque côté du corridor, il a échangé des poignées de mains avec plusieurs d'entre eux. Une fois sous l'échafaud, il a dit d'une voix retentissante: "C'est une honte pour l'Etat de New-Jersey de pendre un innocent. Je ne meurs pas en meurtrier, mais en victime." Il n'avait pas achevé ces mots que son corps a été hissé brutalement. La force de la secousse a causé la rupture du cou et la mort a été presque instantanée."

LE DERNIER VOYAGE DE HENRY HUDSON

La perte de *La Jeannette* rappelle un peu le dernier voyage de Henry Hudson, célèbre explorateur des mers du Nord.

Hudson est né vers le milieu du XVIe siècle. Dès son jeune âge, il manifesta du goût pour les voyages d'aventures. En 1607 il partit d'Angleterre pour aller à la recherche du passage du Nord-Ouest. Il ne réussit pas. En avril de l'année suivante il s'embarqua de nouveau, toujours dans le même but. Il ne fut pas plus heureux que la première fois. En 1609 il entra dans la Compagnie des Indes Hollandaises, et partit d'Amsterdam pour le détroit de Davis. Le climat, très rigoureux dans ces parages, obligea Hudson à naviguer vers les côtes américaines. Il entra dans la rivière qui porte son nom, remonta jusqu'à Albany, gagna Chesapeake Bay, puis fit voile pour l'Angleterre. En avril 1610 Hudson nolisait un navire, partit avec 23 matelots. En juillet il passa le détroit de Davis. De là il entra dans la baie qui porte son nom et qu'il explora en tous sens. Déçu, découragé de voir échouer tous ses efforts, à la veille d'une saison qui promettait d'être rigoureuse, Hudson décida de passer l'hiver dans cette baie pour en repartir au printemps suivant. Malheureusement les vivres manquèrent. Les matelots, voyant la mort devant eux, se révoltèrent et s'emparèrent du vaisseau. Ils prirent le capitaine, son jeune fils et sept matelots malades, descendirent une chaloupe y déposèrent ces neuf infortunés qu'ils abandonnèrent sans pitié. C'est cette dernière scène que notre gravure représente.

LE NOUVEL ASILE DE NUIT DE LA RUE CLIGNANCOURT, A PARIS

Il y a quelques semaines, a été ouvert, rue Clignancourt, un nouvel asile de nuit. On sait quels services sont rendus par ces établissements de bienfaisance. Une bonne nuit passée dans un lit, quel rêve, hélas! pour un grand nombre de pauvres gens! Le nombre de ceux qui n'ont point de logement est si nombreux à Paris que l'on frémit quand on cherche à s'en rendre compte.

Les établissements de ce genre, que l'on doit aux âmes charitables, sont nombreux à Paris; il y en a pour les vieillards et les enfants des deux sexes. Celui de la rue Clignancourt est exclusivement réservé aux femmes. Il s'ouvre à 6 h. du soir et se ferme à 9 h.; mais, bien longtemps avant la dernière heure, il est plein. Parmi les pauvres femmes qui viennent là chercher un repos de quelques heures, il y en a qui appartiennent aux classes élevées de la société, des institutrices, des artistes, etc. La majeure partie se compose d'ouvrières. On leur donne un bain, un repas, puis on les conduit au dortoir.

Puisse la charité publique, en attendant que soit résolue la question sociale, multiplier ces maisons qui rendent aux infortunés un peu de force et un peu de courage.

Mes demoiselles me disaient: voyez comment papa est bien portant depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon; il a été guéri d'une maladie déclarée incurable.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.